

# *Menaud*

## Une histoire toujours vivante

Aurélien Boivin

---

Volume 3, Number 4, Winter 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7094ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Boivin, A. (1988). *Menaud* : une histoire toujours vivante. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 33-33.

# Menaud

## une histoire toujours vivante

**L'**année 1987 marque le cinquantième anniversaire de parution de **Menaud, maître-draveur**, première oeuvre de Monseigneur Félix-Antoine Savard. Ce roman lyrique ou poétique, pour les uns, épique, pour les autres, est rapidement devenu un classique de la littérature québécoise et demeure, avec **Maria Chapdelaine** et quelques autres romans, l'une des oeuvres les plus lues, les plus étudiées et dont on a le plus parlé au Québec. L'auteur s'est souvent expliqué sur les sources de son oeuvre, en particulier dans son *Carnet du soir intérieur* (t. I) et dans la *Bibliographie analytique de l'oeuvre de Félix-Antoine Savard de Thérèse-du-Carmel*.

### Sous le signe de la passion

*«L'idée de Menaud, (que je portais obscurément depuis mon enfance dans le Saguenay, écrit-il en 1926), jaillit au contact d'un draveur authentique, Joseph Boies, que j'avais rencontré au cours d'une mission sur les bords de la rivière Malbaie, précisément à l'endroit qu'on appelle encore le Vieux Pont. J'avais écouté, durant plusieurs veillées, le récit de ses «passages», comme il disait, et l'expression de ses doléances patriotiques. Or, de retour chez moi, à Clermont, un soir, sans penser que je pourrais faire un livre, les paroles de mon vieux Maître-draveur me revinrent au coeur. Et je commençai de les écrire, avec une sorte de violente passion.»*

L'oeuvre parut chez Garneau à Québec, grâce aux bons soins de Paul Desrochers, son ancien élève, au printemps de 1937, et connut aussitôt un retentissant succès. Une dizaine d'autres éditions depuis, totalisant plus de 170 000 exemplaires, ont assuré la renommée du roman que le poète-romancier a remanié au moins trois fois. D'abord en 1944, pour inaugurer la prestigieuse collection du «Nénuphar», chez Fides, le romancier présente une oeuvre plus courte, plus dépouillée que l'originale, privée de sa dimension capitale, celle des symboles et des évocations lyriques. Suivra l'édition de 1960, premier ouvrage de la collection «Alouette bleue», chez le même éditeur, version plus près de la version originale, l'ébauche de l'édition de 1964, «réalisant un équilibre heureux [...] entre les mérites respectifs des deux versions précédentes» (André Brochu). Ce dernier texte doit être considéré comme la version définitive du roman.

**Menaud, maître-draveur** a alimenté bien des discussions idéologiques et a exercé beaucoup d'in-



Affiche réalisée par la Division des archives de l'Université Laval lors d'une exposition présentée en 1982. (Archives de l'Université Laval).

fluence sur les romanciers et poètes québécois, en particulier ceux qui ont privilégié dans leur oeuvre la thématique de la libération et de l'aliénation, ceux qui ont privilégié la thématique de l'identité à un peuple, à un territoire. C'est en prenant l'exemple du vieux Menaud, qui lutte pour préserver intacte sa Montagne, alors que les paysans de Mainsal ont refusé de l'écouter, de souscrire à son message, que les écrivains issus de la Révolution tranquille, notamment les André Major, Roch Carrier, et les poètes de l'identité, les Gaston Miron, Pierre Perrault, Yves Préfontaine, Gatién Lapointe, ont nourri leur imaginaire. Comme l'écrit André Major en 1968: «*Le cri de Menaud provoque toujours des échos en nous*».

Ce numéro de la revue **Cap-aux-Diamants** consacre une section au cinquantième anniversaire de la parution de **Menaud, maître-draveur**, anniversaire qui coïncide avec le cinquantième anniversaire de la création de la faculté des Lettres de l'Université Laval, dont Mgr Savard fut l'un des doyens (1950-1957), après avoir fondé en 1944, avec Luc Lacourcière, les Archives de folklore. ♦

**Aurélien Boivin**